Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 1 (1899)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Paris, 30 avril 1899.

..... A mon avis, les mathématiques ne jouent pas encore, dans l'éducation générale de l'esprit, un rôle suffisant; si j'allais jusqu'au bout de ma pensée, je dirais même que leur rôle est à peu près nul (il s'agit de l'enseignement secondaire, naturellement). A quoi cela tient-il ? Vous le savez aussi bien que moi, et l'on peut affirmer que cela tient pour beaucoup à ce que les débuts sont trop pénibles. On enseigne trop de choses, trop tôt et trop vite : ainsi, en quatrième, il faut que des enfants de treize ans apprennent le premier et le deuxième livres de Géométrie, et à raison de deux heures par semaine ! Et puis, en général, les ouvrages ne sont pas assez clairs, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient mal faits ; mais ils supposent des élèves tous très intelligents, ou doués d'aptitudes spéciales. Or, chacun sait que, si l'on rencontre de temps en temps de pareils élèves, les classes sont loin d'être composées exclusivement par eux; ils y sont toujours en très petit nombre, et cependant, notre enseignement et nos programmes s'adressent à une élite. On dit « mais le professeur est là pour suppléer à l'insuffisance du livre ». Allons donc ! le professeur ne voit ses élèves que quelques heures par semaine... « Mais qu'il fasse un cours ! » Et le temps ? Alors il n'y aura plus ni interrogations ni exercices en classe, mais seulement une dictée monotone et ennuyeuse à laquelle l'esprit ne prendra aucune part.

Et cependant, outre le bénéfice immense que retirerait l'esprit d'un enseignement bien dirigé, quelles recrues on ferait pour le plus grand avantage des mathématiques ! Car, quoi qu'on dise, il y a peu de gens complètement *inaptes;* il y a au contraire beaucoup de *bons esprits* qui ne profitent nullement de cet enseignement et qui devraient en profiter.

Non, en mathématiques surtout, on ne fera jamais assez clair. Il faut être compris facilement ; et quel professeur peut affirmer, après une démonstration, que ses élèves ont saisi ? Et puis les ouvrages qu'on met entre leurs mains : Arithmétique, Algèbre, Géométrie...., n'ont entre eux aucun lien. — Et cependant, comme vous le dites si bien, la Mathématique est *une.* — Ne devrait-il pas exister au moins un traité unique, divisé comme on voudra, embrassant une étendue suffisante de la science et tel qu'un esprit moyen puisse le *lire* d'un bout à l'autre? Au lieu de cela, des morceaux séparés, exquis, sans doute ; mais ce ne sont que des morceaux. Le jeune homme qui a des aptitudes arrivera à en faire un tout ; mais justement ce n'est pas de celui-là qu'il faut s'inquiéter, il n'a pas besoin de professeur.

Enfin, dans l'enseignement, en général, on ne laisse pas assez à l'intuition.

Excusez-moi, monsieur, pour une lettre si longue et cependant incomplète, mais c'est un sujet qui me tient au cœur.

Veuillez, agréer, etc. G. Budelot.